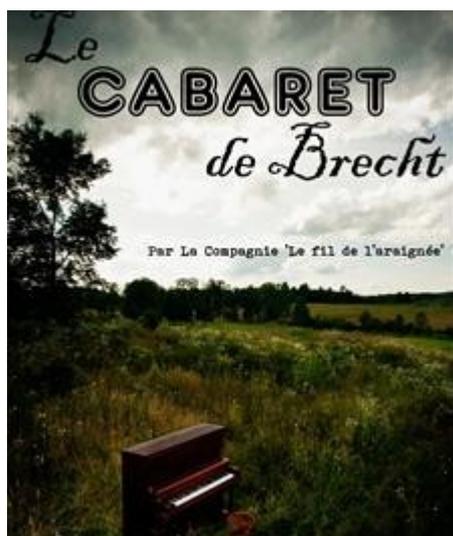


« Le cabaret de Brecht » jusqu'au 31 juillet 2010 au « Verbe Fou »

18 juillet 2010



A la manière d'un Diderot concevant les diatribes alertes et passionnées d'un Jacques et son maître, le dramaturge Bertolt Brecht imagina un dialogue philosophique et politique entre un ouvrier (Kalle) et un physicien (Ziffel), tous deux exilés et trompant leur attente par leurs commandes de chopes de bière, leurs cent pas obsédants, dans l'espace d'un buffet de gare enfumé. Mais ce n'est pas que leur statut d'immigrés qui intéresse Brecht : c'est leur débat ! C'est la réjouissante prise en considération l'un par l'autre d'une différence de points de vue, c'est le vœu de l'altérité respectée et permise par la soif d'esprit et de pensées critiques qui mènent le jeu. L'humour, en outre, contribue à renforcer leur acceptation humaniste d'une condition qu'ils n'ont certes pas choisie, mais qu'ils auront la force de s'approprier et non de s'y résoudre, pour n'avoir pas à en subir passivement le joug trop écrasant. La conversation, haletante, laisse fuser une éloquence jamais apaisée et qui grandit leur conscience. Brecht les écrivit alors qu'il était déchu de la nationalité allemande, et contraint à l'exil en Finlande, en 1940. Période noire d'une Histoire qui bascule dans les pires horreurs que le XXe siècle dut subir et qui confère aux personnages une importance indéniable, dans un moment où tout semble être irrespirable, voué au cloaque, au chaos. La mise en scène a voulu être fidèle à ce parallélisme en reproduisant les personnages de Diderot, quatre personnages qui partent en voyage initiatique pour comprendre l'auteur. On retrouve ce même schéma dans 'Six personnages en quête d'auteur de Luigi Pirandello. D'après dossier de presse.